

**Intervention du Frère Jean-Claude ASSELIN de BEAUVILLE,  
Conseiller de l'Ordre du G.O.D.F., Région Antilles-Guyane  
au Panthéon, le mercredi 10 mai 2006**

Grand Maître Jean-Michel Quillardet, mes Très Chers Frères  
Conseillers de l'Ordre, mes Sœurs, mes Frères, Mesdames,  
Mesdemoiselles, Messieurs, Chers Amis,

J'ai aujourd'hui l'honneur de vous dire quelques mots sur la  
contribution de notre Ordre à l'abolition de l'esclavage.

Comme toutes les institutions humaines, la Franc-Maçonnerie a  
évolué au fil des siècles. Mais il est des idées qui ont traversé son  
histoire. Dès l'apparition des premières Loges, on y découvre une  
aspiration à la Fraternité entre les hommes, au-delà des barrières  
conventionnelles.

Ainsi, lorsqu'en 1736 Ramsay trace, dans son célèbre discours, le  
programme intellectuel que se fixe alors la Maçonnerie française, il  
n'hésite pas à affirmer :

*« Les hommes ne sont pas distingués essentiellement par la  
différence des langues qu'ils parlent, des habits qu'ils portent, des  
pays qu'ils occupent, ni des dignités dont ils sont revêtus. Le monde  
entier n'est qu'une grande République ... C'est pour faire revivre et  
répandre ces essentielles maximes prises dans la nature de l'homme  
que notre société fut d'abord établie ».*

Le regard maçonnique sur l'homme qui souffre s'appelle alors «  
bienfaisance » et « philanthropie », mais derrière les mots qui  
changent, il y a déjà cette exigence d'une humanité plus éclairée et  
plus solidaire.

Pour ces « hommes libres et de bonnes mœurs » du XVIIIème  
siècle, dont le cœur s'ouvrait à l'universalisme de la condition  
humaine, l'esclavage, alors pratique commune, était déjà un  
scandale.

Dans les grandes, moyennes et petites villes du Royaume, les Loges  
sont souvent le relais du « parti philosophique » ! Comme on  
appelait en ce temps les disciples de Voltaire et Rousseau.

A Paris, dans les années qui précèdent la Révolution, la célèbre Loge  
du Grand Orient de France « Les Neuf Sœurs » fournira de

nombreux soutiens au beau projet de la « Société des Amis des Noirs », en 1794.

Appuyé sur l'opinion « philosophique », relayé par les Loges, ce véritable lobby anti-esclavagiste obtint la première abolition.

Dès les premières années du XIXème siècle, les Loges devinrent de véritables conservatoires des « idées de 1789 ».

Très tôt dans le siècle, la Maçonnerie s'éleva à nouveau contre la ségrégation raciale.

### **On peut rappeler ici le combat du Grand Orient de France pour l'intégration des communautés juives.**

Dès les années 1820, des Loges remirent sur le tapis la question de l'esclavage, non seulement à Paris, mais aux Antilles même, avec l'action courageuse, et il faut bien le dire, mais un peu isolée, de la Loge « La Trigonométrie » à Fort-Royal.

En 1835, la Loge « Les Émules d'Hiram » de Pointe-à-Pitre prendra le relais.

Venons-en maintenant au héros du jour, à celui qui « *a élevé la vertu jusqu'à la gloire* » pour reprendre la belle expression de Victor Hugo, venons, je vous le disais, à Victor Schoelcher.

Notre Frère Victor Schoelcher a à peine 18 ans quand il est initié en 1822, dans la Loge parisienne « Les Amis de la Vérité ». Il aura une activité maçonnique discontinue, notamment en raison de ses voyages, mais gardera toujours des liens forts avec l'Ordre au travers de ses amis, et notamment du plus intime d'entre eux, le Frère Ernest Legomenon.

En 1844, Schoelcher rejoint au sein de la Loge « La Clémentine Amitié » un groupe de jeunes républicains un peu frondeurs. C'est probablement son ami Panaire, le futur Secrétaire Général du gouvernement provisoire de la IIème République qui l'a conduit dans cet Atelier. Quand la Révolution de 1848 amène la proclamation de la IIème République, les Maçons jouent un rôle moteur dans l'installation du nouveau régime démocratique et social. Schoelcher en a croisé bien des figures dans les Loges !

Connu comme apôtre de l'abolition, son ami et Frère François Arago

l'appelle comme sous-secrétaire d'État auprès du Ministre de la Marine, pour en finir avec la barbarie de l'esclavage. C'est le fameux décret du 4 mars 1848 rédigé par Schoelcher lui-même. Le principe étant adopté ... restait à faire appliquer la loi. Schoelcher s'emploie à réunir les conditions qui feront passer, en quelques mois, **les esclaves de la veille au statut de citoyen à part entière.**

Si la grande figure de Schoelcher domine cette avancée de l'humanité vers une Lumière plus pure, permettez-moi d'y associer aussi un autre acteur de l'aventure : notre Frère Sarda-Garriga, Commissaire Général de la République à La Réunion qui aura la difficile mission d'y organiser, au milieu de difficultés sans nombre, l'émancipation de plus de 60 000 esclaves.

Pour conduire à bien ce beau et noble chantier de l'abolition de l'esclavage, ces Maçons se battirent aussi contre les conformismes de leur temps. Pour cela, ils ont mis en œuvre une démarche unissant idéal, engagement et réflexion pragmatique. Puisse cet esprit nous inspirer encore aujourd'hui.

Et s'il a fallu tant de temps, tant de volonté, tant d'effort pour parvenir de la traite à l'abolition, je serais tenté de dire, Mesdames et Messieurs, mes Sœurs, mes Frères **et ensuite... ?**

Pour nous Maçons, le combat n'est jamais terminé, car d'autres formes d'esclavage existent encore dans notre monde.

Et si il y a bien quelqu'un pour qui Victor Schoelcher est celui qui a réalisé l'émancipation... c'est Aimé Césaire...

**Aimé Césaire, Chantre de la négritude, sait bien que la libération ne vaut que si elle est totale, que la liberté ne vaut que si tous en bénéficient.**

Lui le Martiniquais à la peau sombre, recherche toujours l'universel. Dès les années 1930, dans son cri volcanique au nom de Cahier d'un retour au pays natal, il a pleine conscience de la tâche à accomplir :

*« Ma bouche, écrit-il, sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir ».*

Et de s'incarner dans d'autres peaux dans une litanie qui reste si actuelle : *« Je serais un homme-juif, un homme-cafre, un homme-*

*hindou-de-Calcutta, un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas ».*

Nous Maçons, nous ne pouvons **que** répondre en écho :

« Liberté, Égalité, Fraternité ». Notre devise n'est pas totalement accomplie. Schoelcher a montré une voie. Le chemin de l'humanité reste parsemé de pierres brutes.

Et pour terminer, je citerai un extrait d'un discours d'Aimé Césaire prononcé le 21 juillet 1945, à l'occasion de la fête traditionnelle dite de Victor Schoelcher, en Martinique ... je cite : « *S'il me fallait, à l'aide de mots, rebâtir devant vous l'homme admirable qu'a été Victor Schoelcher, j'irais chercher parmi les mots les plus solennels du dictionnaire et pour définir le style de vie du bienfaiteur de la race noire, ce style de vie où l'éthique se subordonne jusqu'à la moindre pensée et jusqu'au moindre réflexe. Je dirais que Victor Schoelcher a voulu être, a été toute sa vie, **une conscience** ».*

Aimé Césaire ajoute deux autres mots : **honnêteté et courage**.

Et il poursuit : « *Je lancerai en flèches vibrantes deux mots magnifiques, l'un tranchant comme l'acier, l'autre glorieux comme le soleil, **le premier étant audace, le second générosité** ».*